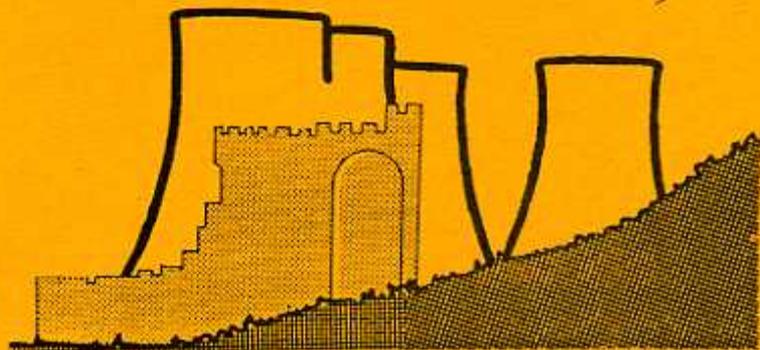


**assemblée générale
de l'association**
3 Novembre à PRIVAS - 14 heures
(Archives de l'Ardèche)

Memoires d'Ardèche



ARCHIVES DE L'ARDECHE
Place A. Malraux
07000 PRIVAS

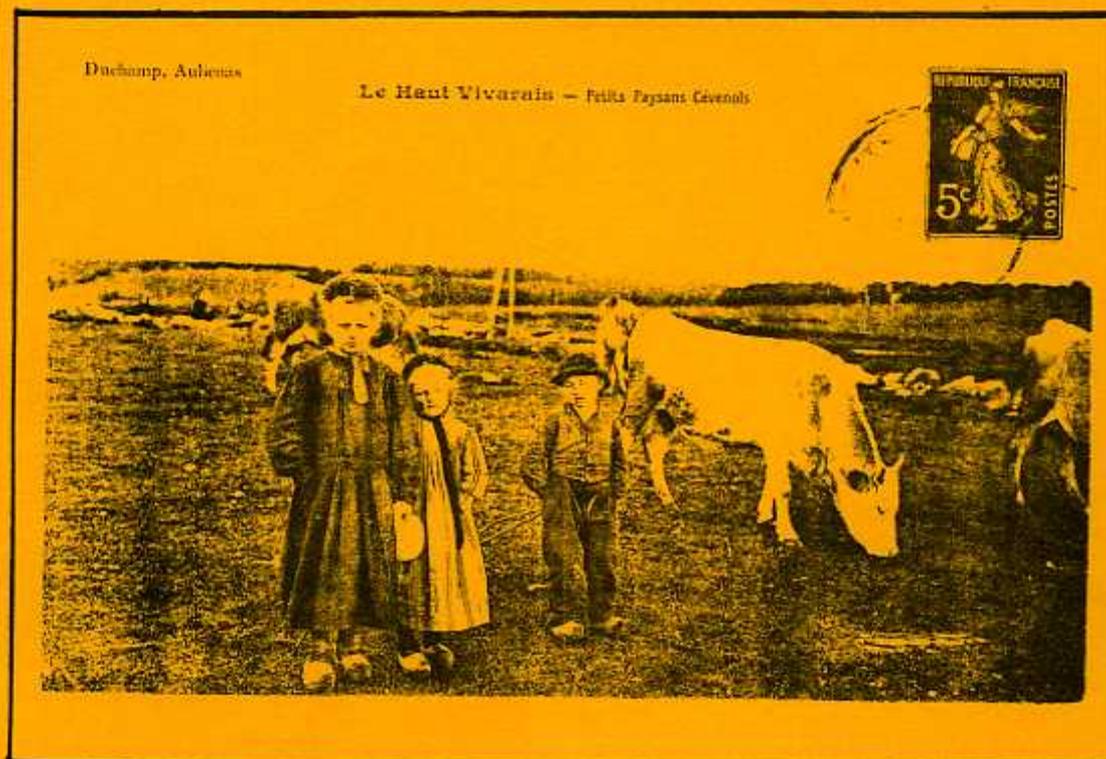
TEMPS PRESENT

SEPTEMBRE

1984

N° 3/4

ARDECHE : COMPORTEMENTS DEMOGRAPHIQUES



SOMMAIRE :

- . Editorial : la croisée des chemins (M. RIOU)
- . Pour mieux comprendre l'histoire médiévale du Vivarais : Qu'est-ce qu'une Viguerie ? (A.V.J. Martin)
- . La population de l'Ardèche après le recensement de 1982 (C. Laganier).
- . Approches sur le problème des villages désertés en Ardèche (P. CHARRIE)
- . Les Ardéchois à l'école primaire, statistiques et comportements (P. LADET)
- . Livres de chez nous, livres des autres
- . Au sommaire des revues
- . Les expositions de l'été
- . L'Ardèche au théâtre

Editorial :LA CROISEE DES CHEMINS

Ces lignes vous parviendront alors que la trêve estivale sera terminée. Pour beaucoup, septembre signifie le retour vers les cités lointaines, le sinistre tryptique métro-boulot-dodo ou son équivalent. D'autres demeurent au pays, et ne se lassent pas d'admirer les formes, les couleurs et les sons. D'autres enfin vont et viennent, déchirés entre ce qu'il faut être et ce qu'ils aimeraient faire. Pour tous, la "saison" se termine et chacun s'exprime comme s'il n'en était point d'autres. Les mots, parfois, vont plus loin que ce que l'on voudrait dire.

En ce qui concerne "**Mémoires d'Ardèche et Temps présent**", il convient de faire de cet été 1984 un bilan mesuré. En négatif, d'abord il y a aussi le silence obstiné des donneurs de subvention. Nous ne disposons d'aucun autre argent que celui des souscriptions, adhésions, ventes de nos productions. Ni l'Etat, ni la Région, ni le Département, malgré des démarches répétées, des dossiers aussi complets que possible, ne nous ont donné un centime. Les Ardéchois, et ceux qui s'intéressent à l'Ardèche, n'auraient-ils pas droit à une information historique et économique d'un certain niveau ?

En positif, et fort heureusement le positif l'emporte, il y a les contacts noués avec plus d'associations ou de communes. Ce n'est pas encore assez. Mais peu à peu, la recherche historique, la réflexion de type scientifique sur l'évolution sociale locale, deviennent une demande massive. Nous avons tenu peu de réunions cet été ; mais elles ont toutes été des succès. Surtout, nous avons épuisé en quelques semaines notre petit stock d'Actes du Colloque d'avril dernier, "**Regards sur l'Histoire industrielle de l'Ardèche**". Nous envisageons une réédition, et il faut nous prévenir d'urgence (et nous envoyer un chèque de 65 F) si vous voulez en acquérir un exemplaire.

Nous sommes très conscients des imperfections techniques de nos productions. Nous avons cherché à améliorer le Bulletin ; nous espérons que celui-ci vous satisfera davantage que les deux premiers. Quand aux Actes du colloque, nous avons cherché l'économie. Un peu trop, diront certains. Mais le tirage limité, l'absence des subventions escomptées surtout, nous ont contraint à la modestie. Il est vrai que nous nous intéressons d'abord au contenu.

Cette première année s'achève sur un bilan financier positif, ce qui n'a rien de négligeable, et sur un bilan moral acceptable, quoique insuffisant. Nous nous étions donné pour tâche de favoriser la rencontre entre personnes intéressées par l'Ardèche, son passé et son présent ; nous nous étions également donné pour tâche la diffusion de leurs travaux.



PORTRAIT DE FEMME VIVAROISE

Tirages d'après des clichés du début du 20^e siècle
(Association la Roche Haute, Balazuc)

Pour mieux parvenir à atteindre ces deux objectifs, nous nous proposons de :

- faire paraître trimestriellement un Bulletin de format plus réduit, (22,5 x 15) mais plus abondant, 32 pages. Les rubriques habituelles seront conservées (les chercheurs parlent aux chercheurs, informations pratiques, compte-rendus d'ouvrages, informations sur les autres associations, les revues, etc) mais la partie centrale sera consacrée à un sujet précis. Notre espoir est de parvenir à élargir la diffusion en librairie, de manière à toucher sans cesse plus de gens, et à diffuser au maximum selon notre vocation, les recherches et les informations de caractère scientifique, relatives à l'histoire et à l'économie de l'Ardèche.

Nos finances ne nous permettent pas d'être luxueux. Nous espérons simplement à côté d'autres publications plus commerciales, présenter quelque chose de convenable, quelque chose dont l'apparence soit davantage en rapport avec la qualité des textes.

- faire paraître des Actes du Colloque 1985 plus abondants et de meilleure qualité de présentation. Le thème de ce colloque n'est pas encore définitivement retenu. Certains pensent à l'histoire religieuse qui aurait la faveur du bureau, d'autres préféreraient que nous approfondissions le caractère industriel et urbain de notre démarche ; d'autres approuveraient un colloque consacré à l'architecture ardéchoise, industrielle, militaire, religieuse, vernaculaire ... Les thèmes ne manquent pas. Mais il faudra rapidement en choisir un, de manière à ce que les chercheurs puissent se mettre au travail dès que possible et que nous ayons l'année prochaine une riche moisson à présenter au public.

Nous sommes en mesure de révéler que, très certainement, le Congrès de la Fédération historique du Languedoc-Roussillon, avec qui nous sommes en contact, se tiendra en 1986 en Ardèche, et peut-être au château de Vogüé ; le thème choisi serait : la Révolution Française et l'Occitanie ... Autant qu'on sache, le Vivarais est terre occitane. La Révolution chez nous a fait l'objet de bien peu d'études, depuis la thèse de Charles Jolivet. Notre Association est prête à aider les chercheurs à débroussailler un peu le maquis des Ardennes communales (rares en Vivarais, surtout pour des époques aussi lointaines) départementales ou Nationales. On ne refuse pas du tout d'aider les étudiants, bien au contraire. L'approche du bi-centenaire de 1789 va susciter bien des recherches et des réflexions. Il est nécessaire que notre association joue un rôle moteur dans cette commémoration.

Nous sommes un peu affamés, au Bureau, de vos appréciations, de vos réactions, devant ce que nous avons fait, et devant nos projets pour 1985. Vos lettres sont toujours les bienvenues.

L'Assemblée Générale de "Mémoires d'Ardèche et Temps Présent" aura lieu le **3 Novembre** à 14 heures aux Archives de l'Ardèche à PRIVAS. C'est un devoir, pour chaque adhérent, d'y être ou de s'y faire représenter. Vous trouverez dans ce numéro un pouvoir que vous voudrez bien nous adresser ou remettre à l'un des participants, si vous ne pouvez vous déplacer. Nous attendons beaucoup de cette réunion. L'Assemblée Générale est l'instance suprême qui approuve les comptes, les orientations, les décisions prises par le bureau sortant, elle les désapprouve parfois ... Enfin, elle élit un nouveau bureau, par l'intermédiaire d'un conseil d'administration (1). Chez nous, comme chez beaucoup d'autres associations, ces deux organes sont pratiquement confondus.

Les cahiers de délibérations seront bien entendu à la disposition de chacun des membres de l'association. Notre ami Pierre LADET s'est très bien acquitté de cette tâche ; Jean-Marc GARDES a témoigné de dons de financier insoupçonnés jusque là. Tout le monde a abattu, je vous l'assure, un rude travail.

Vous nous direz le 3 novembre à PRIVAS ce que vous en pensez. A bientôt !

Michel RIOU

(1) Conseil d'Administration sortant : les membres sont priés de faire savoir rapidement au Président s'ils sont candidats au renouvellement de leur mandat.

Pour mieux comprendre l'histoire Médiévale du Vivarais :

QU'EST-CE QU'UNE VIGUERIE ?

par A.V.J. MARTIN

QU'EST-CE QU'UNE VIGUERIE ?

Le territoire de l'ancienne Helvie gauloise coïncidait à peu près avec le département actuel de l'Ardèche.

Après la victoire des Romains sur les Gaulois, en 121 avant J.C., au confluent de l'Isère et du Rhône, les Helviens deviennent alliés des Romains. En 27 avant J.C., l'Helvie devient une cité romaine, dont la capitale est Alba.

En 380 après J.C., l'Helvie est divisée en trois parties. La partie la plus importante contient tout le sud, jusqu'à l'Eyrieux. Elle constitue la cité d'Alba, et représente environ les trois quarts de l'ancienne Helvie.

La partie située entre l'Eyrieux et Doux est comprise dans la cité de Valence.

La partie située au nord du Doux est comprise dans la cité de Vienne. Cette partition administrative sera reprise par l'église pour ses diocèses.

En 780, Charlemagne divise son empire en comtés. Le comté impérial se superpose, le plus souvent, au diocèse ecclésiastique.

En particulier, pour le Vivarais, la vieille cité d'Alba devient le comté de Viviers ; la vieille cité de Valence devient le comté de Valence ; la vieille cité de Vienne devient le comté de Vienne.

Les comtes sont des fonctionnaires impériaux qui ont sous leurs ordres des vicaires ou viguiers. Chaque viguier est à la tête d'une viguerie. Pour l'ensemble du Vivarais, on dénombre au total 19 vigueries. Ce sont :

Comté de Viviers :

14 vigueries, soit Chalencon, Mariac, Saint Alban, Saint Bazile, Mélas, Saint Just, Sampzon, Sauveplantade, Fontbellon, Vesseaux, Meyras, Bauzon, Pradelles, Issarlès.

Comté de Valence :

Une seule viguerie, celle de Soyons.

Comté de Vienne :

Quatre vigueries, soit Annonay, Pailharès, Tournon, Colombier le Jeune.

Ces vigueries sont étendues. Par exemple, la viguerie de Meyras couvre Meyras, Jaujac, Thueyts, Arlix et tout le cours supérieur de l'Ardèche jusqu'à la Chavade.

La rubrique : "Les chercheurs parlent aux chercheurs" sera reprise dans le numéro suivant. Nous rappelons par ailleurs que pour toute recherche généalogique, le mieux est de s'adresser à des professionnels, dont les Archives de l'Ardèche peuvent vous fournir une liste.

LA POPULATION DE L'ARDECHE APRES LE RECENSEMENT DE 1982

par *Christian LAGANIER*

LA POPULATION DE L'ARDECHE APRES LE RECENSEMENT DE 1982

La population municipale de l'Ardèche s'élève en 1982 à 266 564 habitants, soit un gain de 19 889 personnes par rapport à 1962. A cette date, avec 246 675 habitants, elle se situait alors au niveau le plus bas depuis le XVIII^e siècle. Au cours de ces vingt dernières années, elle n'a cessé de croître. De 1962 à 1968, elle a enregistré une progression de 8294 personnes (+ 3,4%) ; de 1968 à 1975, la tendance s'essoufle : 541 habitants en plus (+ 0,2%) ; mais de 1975 à 1982, la reprise est plus nette, avec 11 054 personnes en plus (+ 4,3%), c'est la progression la plus forte depuis vingt ans.

La publication récente par l'INSEE des résultats du recensement de 1982 permet de cerner les composantes de cette évolution. Le mouvement naturel, bilan de la natalité et de la mortalité, s'établit comme suit, pour l'ensemble du département.

Périodes	1962-68	1968-75	1975-82
Naissances :			
nombre total	24.428	26.236	21.623
moyenne annuelle	4.071	3.748	3.089
taux de natalité (‰)	16,3	14,8	11,8
Décès :			
nombre total :	19.642	23.038	22.719
moyenne annuelle	3.274	3.291	3.246
taux de mortalité (‰)	13,1	13,0	12,4
Mouvement naturel :			
total	+ 4.786	+ 3.198	- 1.096
moyenne annuelle	+ 798	+ 457	- 157
taux de variation (‰)	+ 3,2	+ 1,8	- 0,6

Alors que le mouvement naturel présentait un bilan nettement positif pendant la période 1962-68, il ne cesse de se dégrader par la suite pour devenir négatif au cours de la période récente. Ce changement n'est pas dû aux décès dont le nombre reste remarquablement stable et tend même à diminuer légèrement compte tenu de l'allongement de la durée de la vie. Mais il est à mettre en rapport avec la chute des naissances dont le nombre moyen annuel a diminué de 8% entre 1962-75 et surtout de 18% entre 1968-75 et 1975-82. Cette forte baisse peut s'expliquer par une transformation des mentalités, mais elle est aussi le fait d'une diminution de la proportion des jeunes couples et, en conséquence, d'une augmentation de la part des personnes âgées.

Si la population augmente malgré un bilan naturel négatif, il faut en attribuer la cause aux migrations. Selon l'INSEE, le bilan migratoire du département s'établit ainsi :

(suite page 7)

Périodes	1962-68	1968-75	1975-82
solde migratoire total	+ 3.508	- 2.657	+ 12.150
moyenne annuelle	+ 585	- 380	+ 1.736
taux de variation (‰)	+ 2,3	- 1,5	+ 6,6

Les départs sont plus nombreux que les arrivées entre 1968 et 1975, ce qui explique la faible augmentation de population de cette période. Les installations sont plus nombreuses aux autres périodes avec une tendance récente à l'accélération. Mais la chute simultanée de la natalité laisse supposer qu'il s'agit d'une immigration de personnes âgées ou de familles complètes (c'est à dire qui ne souhaitent plus avoir d'enfants).

Une étude plus fine permet de mieux mettre en valeur les facteurs de l'évolution démographique et de localiser leur impact dans le département. L'unité retenue ici est le canton, soit les 33 cantons actuels de l'Ardèche auxquels j'ai ajouté la commune d'Annonay dont les données ne sont pas incluses par l'INSEE dans les deux cantons sur lesquels elle s'étend en partie. Un premier décompte donne les résultats suivants :

Nombre de cantons (sur 34) ayant connu			
en	un bilan naturel positif	un bilan migratoire positif	une population en augmentation
1954-62	24	11	12
1962-68	20	13	15
1968-75	18	13	12
1975-82	11	25	21

La combinaison des différents facteurs permet de définir huit cas d'évolution possibles :

- 1/ Accroissement par excédent naturel
 - 1d. avec bilan migratoire négatif
 - 1a. avec bilan migratoire positif
- 2/ Accroissement par immigration
 - 2a. avec mouvement naturel positif
 - 2b. avec mouvement naturel négatif
- 3/ Dépeuplement par déficit naturel : vieillissement et dénatalité
 - 3b. avec bilan migratoire positif
 - 3c. avec bilan migratoire négatif
- 4/ Dépeuplement par exode
 - 4c. avec mouvement naturel négatif
 - 4d. avec mouvement naturel positif

Les cantons ardéchois se répartissent ainsi :

Nombre de cantons par catégorie (total : 34) :								
	1d	1a	2a	2b	3b	3c	4c	4d
1954-62	3	1	7	1	2	2	5	13
1962-68	4	1	7	3	2	2	7	8
1968-75	4	1	6	1	5	1	9	7
1975-82	-	1	9	11	4	7	1	1

De 1954 à 1962, onze cantons et la commune d'Annonay enregistrent un accroissement de population. A l'exception de Largentière, Aubenas, Privas et Annonay-Nord, ils sont situés en bordure du Rhône. Cette "bonne santé" démographique tient à un excédent des naissances sur les décès, sauf à Largentière, et à un excédent des arrivées sur les départs, sauf à Viviers, Tournon et Annonay-Nord. Par contre, treize cantons voient leur population diminuer par suite d'un exode massif, malgré un bilan naturel positif : ce sont, tous, des cantons de la Montagne ou des Boutières. Pour cinq autres cantons, la situation est plus grave, à l'exode s'ajoute un bilan naturel négatif : cela concerne Vernoux, Antraigues, Thueyts, Valgorge et Villeneuve-de-Berg. Vals-les-Bains et Joyeuse se dépeuplent principalement par déficit naturel, bien que les départs y soient plus nombreux que les arrivées. Par contre, aux Vans et à Vallon, la population continue à diminuer malgré un excédent des arrivées sur les départs.

De 1962 à 1968, ce sont quatorze cantons qui voient leur population augmenter (plus la ville d'Annonay), l'amélioration se situant dans le Bas-Vivarais. Annonay-Nord, Tournon, St Péray, Privas, Aubenas, Largentière et Bourg-St-Andéol enregistrent à la fois un solde migratoire et un bilan naturel positifs. Annonay-Sud, la Voulte, Chomérac et Viviers s'accroissent principalement par excédent naturel, les départs y sont plus nombreux que les arrivées. Par contre, Vals, Villeneuve et Vallon s'accroissent essentiellement par immigration, les décès y sont plus nombreux que les naissances. Toute la partie occidentale du département se dépeuple. Mais la proportion des cantons à excédent naturel diminue. Aux Vans et à Joyeuse, les arrivées sont plus nombreuses que les départs, mais ne parviennent pas à compenser les pertes dues à la mortalité.

De 1968 à 1975, la situation empire. Le nord de la vallée du Rhône résiste mieux que le sud : Rochemaure, Viviers et Bourg-St-Andéol se dépeuplent par exode bien que le bilan naturel reste positif. Les cantons de la Montagne continuent à se dépeupler, mais les décès l'emportent maintenant sur les naissances. Le nombre des cantons qui perdent des habitants malgré un excédent des arrivées sur les départs augmente : aux Vans et à Joyeuse s'ajoutent Valgorge, Thueyts et Villeneuve-de-Berg. A Vallon cependant, l'immigration est suffisamment importante pour compenser les décès.

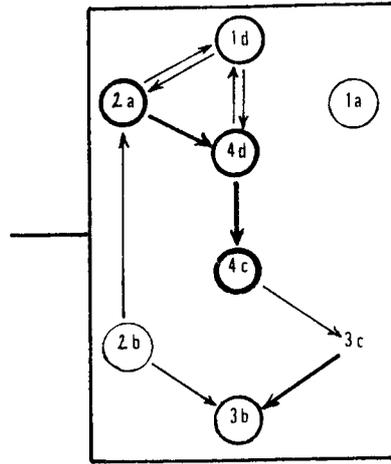
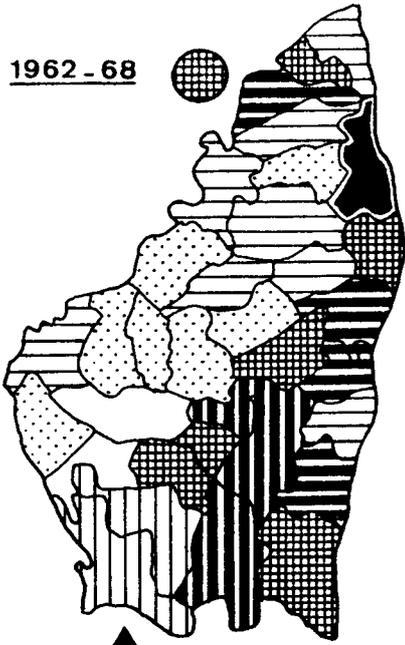
De 1975 à 1982, les cantons qui voient leur population diminuer ne sont plus que douze auxquels s'ajoute la commune d'Annonay. Ils sont tous situés dans la partie centre-ouest du département. St-Agrève continue à se dépeupler par exode. Partout ailleurs, le dépeuplement est à mettre en relation avec le vieillissement de la population. A Thueyts, Burzet, Antraigues et St-Félicien, les arrivées sont plus nombreuses que les départs, mais cette immigration n'est pas encore suffisante pour inverser la tendance. Tous les autres cantons voient leur population augmenter.

Ceux du nord du département, à l'exception de Satillieu et Vernoux, doivent cette évolution favorable à une immigration doublée d'un bilan naturel positif. Ceux du sud, à l'exception d'Aubenas et Bourg-St-Andéol, ne doivent leur augmentation qu'à une forte immigration, les décès y étant plus nombreux que les naissances.

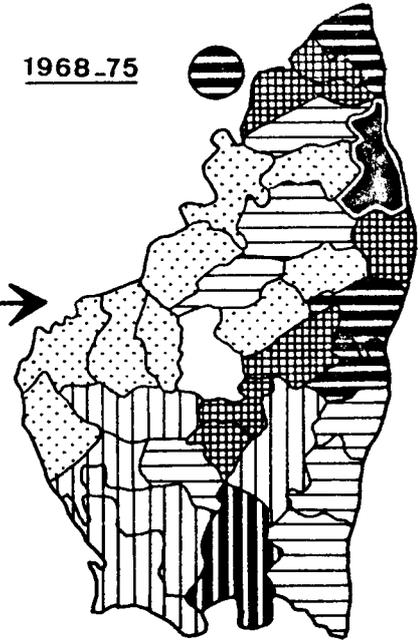
Les schémas disposés entre les cartes traduisent les transformations subies par les cantons. Le passage d'une catégorie à l'autre est signalé par une flèche, la stabilité par un cercle, le signe est d'autant plus épais que le nombre de cantons concernés est grand. De la comparaison des trois "graphes" ressort le parcours commun 4d-4c-3c-3b-2b. Dans un premier temps -4d-, l'exode est important, le départ des éléments les plus jeunes entraîne une diminution de l'excédent naturel qui ne permet plus de combler les vides laissés par les départs. Par la suite -4c-, la situation s'aggrave ; avec la poursuite de l'exode, la natalité devient si faible qu'elle ne parvient plus à enrayer les pertes dues à la mortalité. Mais il arrive un moment -3c- où l'exode se tarit faute d'éléments jeunes et fait place à un dépeuplement par décès en raison du vieillissement de la population. On peut alors assister à un renversement de tendance -3b-, les arrivées l'emportent sur les départs, mais ne parviennent pas encore à enrayer les ravages de la mort, c'est la situation caractéristique de retour au pays d'une population âgée au moment de la retraite. Il se peut alors -2b- que les arrivées soient suffisamment nombreuses pour combler les vides laissés par les décès et la population augmente à nouveau malgré un bilan naturel négatif : c'est le cas de presque tous les cantons du sud de l'Ardèche, cantons à même par leur climat d'attirer et de retenir une population retraitée.

Certes, une étude par commune permettrait une approche plus parfaite de la réalité. Elle aurait notamment l'avantage de faire ressortir de grandes zones qui ne découlent pas des limites administratives, mais des possibilités offertes par le milieu de vie : proximité ou éloignement d'une ville, équipement commercial, encadrement sanitaire, facilité des communications, pour ne retenir que quelques données. Mais, dans la limite de cet article, l'étude cantonale reste cependant satisfaisante. Elle permet d'opposer nettement, à l'heure actuelle, deux Ardèches : une Ardèche qui se vide (Montagne et régions de pente des Cévennes et des Boutières) ; une Ardèche qui accroit ou maintient sa population (Bas-Vivarais et Vallée du Rhône). Mais l'excédent des décès sur les naissances laisse supposer qu'il s'agit d'une immigration de population âgée. Nos villages ne risquent-ils pas de devenir de véritables "villages-mouroirs" ? Ce n'est pas souhaitable, mais un renversement de tendance nécessite le maintien d'une population jeune sur place. Encore faut-il qu'elle y trouve les moyens de vivre ! C'est bien là qu'est le vrai problème.

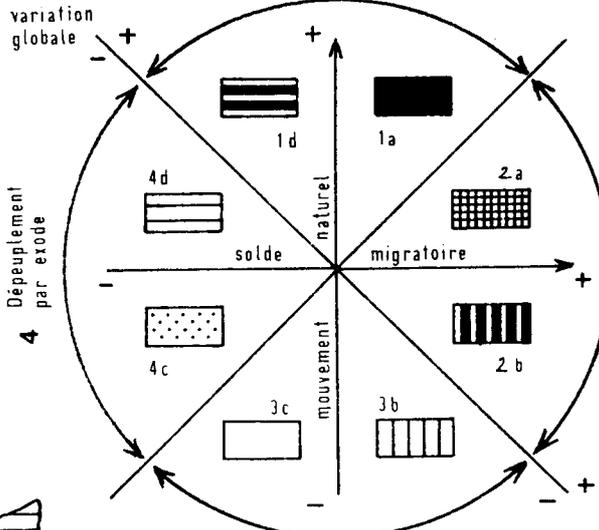
1962-68



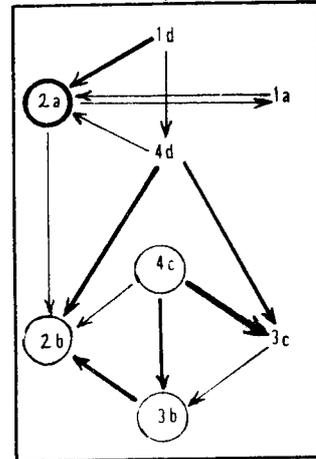
1968-75



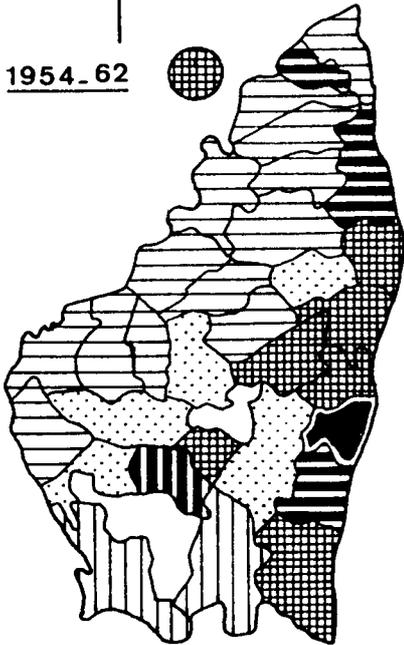
1 Accroissement par excédent naturel



2 Accroissement par immigration

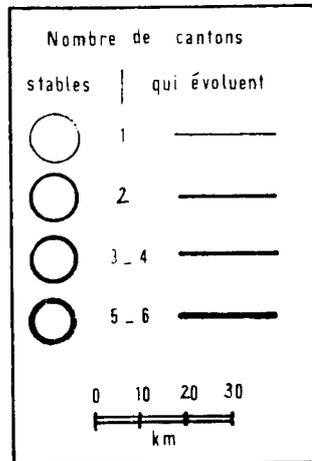


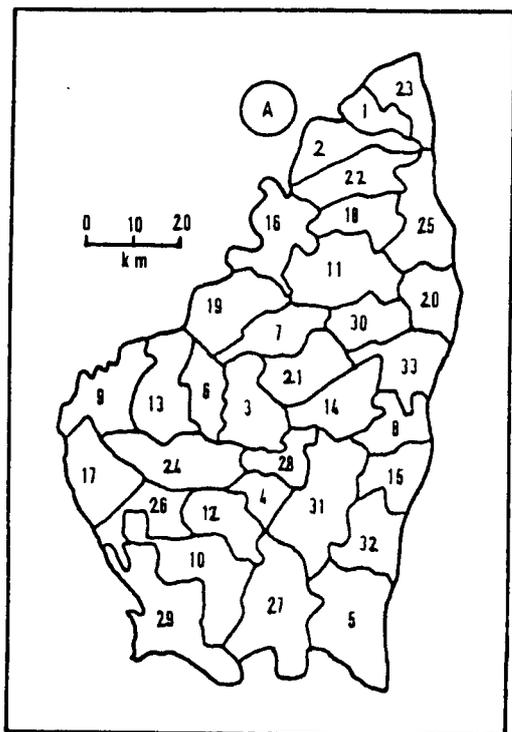
1954-62



3 Dépeuplement par déficit naturel

1975-82





Localisation des cantons :

- A) commune d' Annonay .
 1) Annonay-Nord . 2) Annonay-Sud .
 3) Antraigues . 4) Aubenas . 5) Bourg-St-Andéol . 6) Burzet . 7) Le Cheylard .
 8) Chomérac . 9) Coucouron . 10) Joyeuse . 11) Lamastre . 12) Largentière .
 13) Montpezat . 14) Privas . 15) Roche-maure . 16) St-Agrève . 17) St-Etienne-de-Lugdarès . 18) St-Félicien . 19) St-Martin-de-Valamas . 20) St-Péray .
 21) St-Pierreville . 22) Satillieu .
 23) Serrières . 24) Thueyts . 25) Tournon . 26) Valgorge . 27) Vallon-Pont d' Arc . 28) Vals-les-Bains . 29) Les Vans .
 30) Vernoux . 31) Villeneuve-de-Berg .
 32) Viviers . 33) La Voulte-sur-Rhône .



**Le 25 novembre 1984, à partir de 17 heures,
 soirée "Mémoires d'Ardèche et Temps Présent"
 "SAINT JULIEN LABROUSSE A TRAVERS L'HISTOIRE"**

Conférence de Michel RIOU
 Veillée avec chansons et châtaignes
 - A NE PAS MANQUER -

APPROCHES SUR LE PROBLEME DES VILLAGES DESERTES EN ARDECHE

par P. CHARRIE

APPROCHES SUR LE PROBLEME DES VILLAGES DESERTES EN ARDECHE

Le problème des villages désertés est un sujet d'un intérêt historique et économique important. Les grands principes en ont été exposés lors de la 3^e Conférence Internationale des historiens de l'économie en 1965 et un ouvrage collectif a rassemblé d'excellentes études sur le cas français et certains étrangers.

C'est à l'issue de nos recherches réalisées pour la rédaction du Dictionnaire topographique de l'Ardèche que nous avons été amenés à noter quelques informations sur les villages désertés dans notre province.

La première difficulté rencontrée concerne la définition même de village déserté. Les critères sont imprécis. On remarque que les toponymes disparus enregistrés dans des textes allant du 10^e au 13^e siècle et dont la trace s'est perdue sont nombreux ; mais cela n'est guère significatif. En effet, qu'est-ce qu'un lieu dit même accompagné du mot ville ? Est-ce un quartier ? Un écart ? Un mas isolé ? Un hameau ?

Une autre interrogation se présente dans la signification bien différente que prennent les désertions suivant la date à laquelle elles interviennent. Les causes se laissent mal percevoir. Les documents sont muets, il faut se rabattre sur la tradition populaire qui offre peu de garanties. Dans les faits, les origines sont à rechercher :

- dans une calamité naturelle : épidémie, incendie, inondation, faits de guerre, mauvaises récoltes répétées
- dans des causes économiques : endettement, abus fiscaux, productions agricoles dépassées
- dans des extinctions de familles

Souvent, seul le site est déserté et le village se déplace et nous n'avons qu'une disparition apparente. C'est le cas des villages établis autour des "castrums" qui se déplacent vers le bas. Malgré un risque évident d'insécurité, on recherche un meilleur réseau routier, des points d'eau, des terres plus productives, un espace pastoral.

Enfin dernière énigme à quelle date peut-on affirmer qu'un village est vraiment déserté ? Sauf cas exceptionnel comme incendie ou destruction organisée, l'abandon est toujours progressif et peut s'étaler sur plusieurs dizaines d'années, les maisons restant longtemps comme réserve à grains, bergerie, logis provisoire. C'est seulement lorsqu'il y a constat de ruines que l'on peut penser que plus aucun habitant n'y demeure. En conclusion, les dates ne peuvent qu'être approximatives même pour les abandons contemporains.

On peut localiser cinq grandes périodes de désertions :

a) Celle du 7^e siècle où de nombreuses villas sont délaissées et où des vici deviennent de simples villas. Ce mouvement général s'est-il produit également en Vivarais ? Nous n'avons guère de renseignements.

(suite page 13)

b) Celle intervenant aux 11^e/13^e siècles correspondant à une modification du développement rural affectant les conditions de vie d'où un reclassement de l'habitat rural. En exemples, le mouvement cistercien créant de nouvelles granges ou le développement du castrum fortifié avec village à partir du milieu du 12^e. En Languedoc, nous constatons certains abandons dans les zones marginales. Sur les garrigues et les montagnes les désertions sont assez rares ne touchant que quelques masages et l'ensemble des parpisses ne bouge pas. Il semble que cette période est plutôt marquée par des déplacements que par de véritables désertions comme des "descentes" vers le 13^e.

c) De beaucoup plus important sera le mouvement du 14^e siècle, il s'amorce dès 1325 avec des chutes de population qui vont extrêmement s'amplifier lors de la peste noire de 1348. Cet effondrement et ce marasme vont se prolonger durant tout le 15^e siècle.

Après 1350, les paroisses nées de l'expansion du 11^e sont parfois abandonnées pour toujours. On retrouve seulement le nom de la communauté disparue à travers un mas isolé, un ruisseau, une chapelle ruinée, un rocher. De cette situation, naissent quelquefois des grands domaines avec l'achat des terres abandonnées. En montagne, cette tendance est nettement moins marquée. On constate seulement entre 1350 et 1550 un nombre réduit de hameaux tout en tenant compte d'une extrême dispersion de l'habitat. Autre conséquence de cette situation l'apparition des affrètements et du manque de numéraires (règlement des tailles royales en nature de 1453 à 1504).

d) Le 16^e siècle va mieux commencer. De 1490 à 1560 c'est une période favorable aux ruraux même parcellaires. Entre la fin du 15^e et le milieu du 17^e siècle il y a même une extension du nombre des petites propriétés qui doublent ses effectifs et sa superficie. Beaucoup de ces propriétés souvent infimes deviendront des biens abandonnés fin 17^e/début 18^e. On assiste également à de nouveaux phénomènes de "descentes" sous forme d'une dispersion en granges. Pourtant de mauvais signes arrivent d'abord avec les guerres civiles qui provoquent des destructions nombreuses de châteaux affectant les villages satellites, puis un important déclin agricole s'amorce vers 1675 pour se poursuivre jusqu'en 1720. Il touche profondément le réseau rural et de nombreux villages frôlent la mort. La fiscalité abusive, les calamités naturelles, les persécutions religieuses transforment des hameaux en mas.

d) La dernière phase qui débute au milieu du siècle dernier pour s'achever au milieu du présent siècle sera celle du grand exode rural. C'est peut être la plus dramatique parce que la plus vécue. D'après ces données générales, nous avons tenté de dégager quelques faits concernant l'Ardèche.

En comparant la Charta Vetus avec les comptes de décimes de 1275, il semble que de nombreuses villas ont disparu en particulier vers Aubenas et St. Just. Mais peut-on réellement faire une comparaison ? S'agissait-il de simples mas ou déjà de hameaux ? Parmi les disparitions repérées nous citerons Garnairenc village près de Bourg St Andéol désigné encore en 1206, puis qui disparaît sans laisser de traces. Même chose pour Chazun dont l'église relevait au début du 12^e siècle du prieuré de Bourg St Andéol. Cornillon, son château et son village (Ond des Assions) sont portés comme ruinés au 12^e siècle sans savoir les raisons de cet abandon, nous en connaissons tout au moins l'emplacement.

Vers le milieu du 13^e siècle, intervient une mobilité de la vie rurale due entre autre à des défrichements tardifs. Cependant, des erreurs dans le choix des sites, des travaux imprudents sur des sols trop pauvres ont déterminé certaines désertions. C'est le cas de Gravelas commune de Grospierres situé dans un endroit

bien isolé et bien aride ou encore le Mas de Grosfeu commune de Ste Marguerite ancienne propriété de Jalés dont il ne reste pas la moindre pierre sous réserve de vérifier si les cisterciens très actifs en Vivarais n'ont pas provoqué des désertions afin d'y établir leurs granges, il semble finalement que pour les 12^e et 13^e siècles, les abandons restent ponctuels et très limités.

Lorsque arrivent le tragique 14^e et ses prolongements du 15^e, les choses vont devenir plus sérieuses. L'étude des Estimes de 1464 malgré des données partielles, montre que les paroisses ont tenu bon, beaucoup plus que l'on ne pouvait l'espérer. A priori, il semble qu'une seule paroisse St. André de Mercoyras soit abandonnée. Par contre, il y a d'assez nombreuses pertes de hameaux et surtout de mas ou granges mentionnés sur divers actes des 13^e et 14^e et qui n'apparaissent plus sur les estimes de 1464 ou compoix du 16^e. Voici quelques exemples : Bonabric commune de Gravières est cité pour la dernière fois en 1460. L'Ayrole commune de Malarce est habitée en 1317 alors qu'en 1464 on n'en parle plus même comme mas. Chassagnes ou Chassanhis sur le terroir d'Ajoux en 1361 disparaît au siècle suivant, Borgonhas sur la paroisse d'Aps en 1359 a un sort identique.

Rappelons quelques chiffres sur les feux fiscaux pour donner des ordres de grandeur :

	<u>1376</u>	<u>1399</u>
Aubenas	5,5	2
Lagorce	17	5
St Pons	16	2
Laurac	9	3
Lavilledieu	7,5	2
Freysenet	1	0,3
Vallon	13	5
St Etienne de Lugdarés	8	2,5
Joyeuse	49	13
Bourg St Andéol	69	25
St Marcel	34	12
St Just	7	2
Valgorge	10	4
St Thomé	8	2
Largentières	25	8
Les Vans et mas d'Armas	-	6
Gravières	-	2
Borne	-	0,25

Il serait sans doute intéressant d'examiner l'influence éventuelle de la guerre de Cent Ans avec les violences des Routiers le long de la vallée du Rhône, autour d'Annonay, de St. Etienne de Lugdarés, de Lavilledieu, sur les exactions de Raymond de Turenne en 1390/1400 sur Baix, Villeneuve, Gras. Egalement sur la guerre civile de 1347 entre les seigneurs de Crussol et Retourtour contre Jausserand de St Didier. En exemple, nous aimerions savoir si le hameau de Fourchades a survécu longtemps à la destruction du château en 1308. Diverses comparaisons nous laissent toutefois à penser que ces excès n'ont pas abouti dans l'ensemble à des abandons complets et suivis.

Les guerres de religion du 16^e qui vont se prolonger jusqu'en 1629 touchent en revanche d'une façon définitive certains villages de castrum. Ainsi le Chastelas de Vallon, Crussol (1621), Rochemaure (1629), Allier abandonné au milieu du 17^e, Don, Barry délaissé dès la fin du 16^e siècle alors que le château n'était rasé qu'en 1623 vont disparaître ou se réduire à une simple métairie.

La guerre des Camisards n'affecte pas l'Ardèche alors qu'en Cévennes 53 villages sont officiellement détruits en 1703 dont 9 à jamais.

Par contre, c'est la crise économique amorcée vers 1670 qui va frapper durement. Les Cartes de Cassini et divers compoix nous indiquent un certain nombre de villages ruinés dont les abandons doivent s'étaler de la fin du 17^e siècle jusqu'au 1^{er} tiers du 18^e. Par exemple la Buisnière commune de Lavilledieu actuellement lieu-dit, les Arboulets commune de Dornas, Longagne commune de Borne, Chambarlhac commune de Chanéac, Bussas commune de St Thomé actuellement lieu-dit.

A en croire Cassini, il y aurait quelques villages indiqués ruinés tels Hièrbonne commune de Pranles, les Agiers commune de St Vincent de Barres qui par la suite auraient été à nouveau habités puisqu'ils sont encore vivants à l'heure actuelle

La dernière grande désertion, celle dont nous voyons encore les effets débute vers 1861. En 100 ans, la population va baisser de près de 40%. Les raisons en sont multiples et bien connues : surpopulation, calamités agricoles (pébrine, phylloxera, encrue), attraction pour le travail urbain, vieillissement des hommes et des structures, enclavement, hécatombe de la guerre 14-18, etc...

Il n'y a pas de disparition de communes mais tout juste, grâce aux vagues de résidents secondaires et aux divers mouvements de retour à la terre écologistes ou hippies. Par contre, un nombre important de hameaux ou mas (qu'il n'est pas toujours facile de différencier) sont désertés à jamais même si par endroits un certain nombre de ruines ont été relevées par des vacanciers.

Nous avons réalisé une enquête sur ces localités disparues aux 19^e et 20^e siècles essentiellement par des études cartographiques (cartes de Cassini qui grosso modo représentent le pays fin 18^e, cartes au 25 000^e de l'IGN) complétées par de nombreuses informations tirées des cadastres.

Nous avons différencié d'une part les localités figurant sur Cassini et qui ont totalement disparues sur les cartes actuelles : il s'agit là de lieux abandonnés il y a déjà un certain temps lors de ce qu'on peut appeler la première vague 1850-1890. D'autre part, nous avons relevé toutes les localités marquées "ruines" sur les cartes de l'IGN et qui doivent correspondre à des désertions plus récentes fin 19^e/1^{er} tiers du 20^e.

Bien entendu, ces distinctions n'ont rien d'absolu, car il y a effectivement des ruines remontant à des abandons fort anciens. Pourtant, c'est une indication ayant une certaine valeur car le temps et l'action des hommes font disparaître relativement vite les traces visibles des constructions. Nous devons aussi émettre quelques réserves en raison des erreurs et des faiblesses des documents utilisés. Pour Cassini, oublis très nombreux, noms estropiés, fautes d'emplacement. Pour les cartes modernes les fautes topographiques sont réduites, mais il y a encore des omissions par exemple des mentions ruines sans aucune indication de noms (en particulier vers St Vincent de Barrès et St Lager). Autre source de bévue : certains mas qui semblent avoir disparu mais qui en réalité ont simplement changé de nom au cours du siècle dernier. Il y a donc nécessité majeure à opérer un contrôle sur les cadastres. Dernière constatation, en dépit d'évènements relativement récents, nous manquons véritablement d'informations sur les dates précises des abandons.

En tenant compte de ces diverses restrictions on peut chiffrer les lieux abandonnés autour de 1100 à 1150 dont 300 à 350 pour la 2^e moitié du 19^e siècle.

Peu de régions échappent à la désertion ; mais la répartition s'opère d'une façon très variable. Un seul constat général la quasi totalité des lieux se situent dans des endroits loin des routes, d'accès souvent difficiles. Les uns sont perdus dans les châtaigneraies et les broussailles, d'autres dans les gras calcaires sans point d'eau proche, sur des replis désolés du haut plateau ou encore accrochés à des pentes vertigineuses.

Une région se détache nettement celle que l'on peut grossièrement nommer le Haut Vivarais au nord de l'Erieux. Des communes comme Gilhac-Bruzac, Touloud marquées par un habitat extrêmement satellisé ont chacune une vingtaine de lieux ruinés. Suivent St Fortunat, St Vincent de Durfort, Boffres, Silhac, St Cierge la Serre. Ces divers abandons sont en majorité assez récents. Autre région bien touchée mais depuis beaucoup plus longtemps, celle du haut plateau ardéchois : Usclades 17 ruines, le Béage 15, St Martial 13, puis St Eulalie, Cros de Goerand, Lachamp Raphaël, St Cirgues en Montagne, Mazan, Issarlés, La Chapelle Graillouse. Un secteur également frappé est celui entre le Doux et l'Ay avec en tête Satillieu 19 ruines, St Symphorien de Mahun, Préaux St Victor, St Pierre / Doux, Vaudevant. Ici aussi les départs datent surtout du siècle dernier. Moins atteintes les régions entre St Agrève et Desaignes autour de la Batie d'Andaure et bien sûr la Cévenne avec Antraigues-Genestelle, Burzet-Sagnes, Astet-Barnas, St Melany-Beaumont, Valgorge-St Laurent les Bains. Plus au sud le plateau de Montselgues Banne-Malbosc, le Bas Vivarais calcaire avec Gras, Vallon, St Montan, Vagnes ayant chacun entre 5 et 10 ruines. Enfin certains points ponctuels très affectés comme St Martin de Valamas et Sanilhac. Par contre, la vallée du Rhône, les régions d'Annonay, Privas, la plaine d'Aubenas, la Basse Ardèche ont peu de lieux désertés. Il est paradoxal de constater pour certaines régions de pentes et de terres très pauvres ayant subi de grandes chutes de population telles la vallée du Chassezac, la Vallée de la Drobie, le Coiron qu'elles n'ont en fait que peu de villages abandonnés. La raison en tient en un nombre très moyen de hameaux et à une chute démographique uniforme même pour les sites relativement mieux placés.

Ce sont là des résultats bruts qui demandent à être affinés et étudiés commune par commune et nous ne sommes pas encore en mesure de conclure définitivement sur le problème des villages désertés. On peut seulement avancer que les villages réels c'est à dire les paroisses et communautés totalement disparues sont en nombre très réduit. Par contre, en raison d'un habitat très dispersé et de l'existence d'un réseau important de mas isolés, il y a eu une perte considérable de lieux habités.

Nous serions heureux d'entrer éventuellement en contact avec des personnes intéressées par le sujet. L'apport de collaborations nous paraît en effet indispensable pour mener à bonne fin une telle enquête.

P. CHARRIE

LES ARDECHOIS A L'ECOLE PRIMAIRE STATISTIQUES ET COMPORTEMENTS (1878-1890)

LES ARDECHOIS A L'ECOLE PRIMAIRE — STATISTIQUES ET COMPORTEMENTS — (1878-1890)

par Pierre LADET

Après avoir analysé, ici-même, la place de l'école dans une commune du rebord cévenol, nous prenons aujourd'hui le contrepied de cette étude à caractère monographique et ponctuel pour considérer comment, à la fin du XIX^e siècle, l'école est perçue dans les différentes régions de notre département et comment le comportement qui en résulte évolue avec les années.

Nous avons choisi la période qui s'étend de 1878 à 1890, période riche en documents d'archives et période marquée par de profondes mutations politiques, avec l'affermissement de la République, économiques, avec les crises agricoles qui accéléreront l'émigration, sociales enfin avec les lois scolaires de 1881 et 1882 sur la gratuité de l'enseignement primaire et son caractère obligatoire.

UNE ECOLE CONTROLEE

Ce sont douze liasses de la série T des archives départementales de l'Ardèche qui, de 1852 à 1890, année après année et pour chaque école nous apportent une somme impressionnante de chiffres sur la "Situation Scolaire". La masse d'informations disponibles ne pourra être exploitée de façon rigoureuse et exhaustive que par un traitement informatisé. En attendant ce jour, chacun peut trouver dans cette documentation quarante ans de la vie de son école, de sa commune, de son canton, à travers des chiffres mais aussi à travers de multiples informations sur les quatre types d'écoles (publiques ou privées, laïques ou congrégationnistes) et sur les élèves qui les fréquentent.

Les maîtres et les maitresses ne sont pas oubliés ; ils ont droit dans chaque dossier à la colonne "Renseignements sur la moralité, la capacité et le zèle des instituteurs et des institutrices, sur la considération dont ils jouissent et sur leurs relations avec les autorités locales".

Précieux renseignements, luxe de détails, qui en disent long sur le souci des inspecteurs académiques et des différents gouvernements de développer l'oeuvre de scolarisation tout en contrôlant étroitement le système qui peu à peu se met en place.

C'est dans le cadre défini par les cantons que nous inscrirons cette approche de l'école Ardéchoise dans la mesure où une majorité d'entre eux présentent une unité socio-économique indispensable à une recherche comparative.

AVANT LES LOIS : L'ABSENTEISME EN 1879-1880

Les informations dont nous disposons permettent de calculer **le taux d'inscription** des 6-13 ans, c'est à dire la proportion d'enfants âgés de 6 à 13 ans qui ont fréquenté l'école durant l'année scolaire 79-80. Les inscriptions sont reçues et comptabilisées chaque mois ; aussi, est déclaré avoir fréquenté l'école tout enfant inscrit un mois au moins, autrement

(suite page 18)

dit tout enfant qui a franchi une fois au moins le seuil de la classe ! Le taux d'inscription ne suffit donc pas à rendre compte de l'impact de l'école sur une communauté, encore faut-il évaluer **l'assiduité** des élèves. Nous prendrons pour apprécier cette assiduité, et parmi d'autres mesures possibles, le rapport nombre d'élèves inscrits au mois de juin / nombre d'élèves ayant fréquenté l'école dans l'année.

Exemple :

Les données concernant le canton de Montpezat sont les suivantes:

- nombre d'enfants âgés de 6 à 13 ans : 1685 (a)
- nombre d'élèves ayant fréquenté l'école : 966 (b)
 - dont élèves âgés de 6 à 13 ans : 803 (c)
- nombre d'élèves inscrits en juin 1880 : 436 (d)

Le taux d'inscription s'élève à 47,6% (c/a)
L'assiduité s'élève à 45,1% (d/b)

La figure 1 a été établie en portant en ordonnée le taux d'inscription et en abscisse l'assiduité. Quatre groupes de cantons apparaissent :

+ De Coucouron à Montpezat, Burzet et St Martin de Valamas nous trouvons une zone mal scolarisée. Le taux d'inscription est parfois très faible, les enfants inscrits sont peu assidus au mois de juin.

+ Plus au nord mais toujours en montagne, Lamastre, St Agrève et St Félicien ont des taux d'inscription plus élevés mais une assiduité qui reste faible. Au sud St Etienne de Lugdarés présente un comportement identique.

Vingt-cinq ans auparavant l'inspecteur primaire de l'arrondissement de Largentière attribuait le retard de l'enseignement dans les cantons de Burzet, Coucouron, Montpezat et St Etienne de Lugdars aux hivers rigoureux, aux communications difficiles, à l'éloignement des hameaux. Pas un mot sur le travail des enfants.

En 1879, au mois de décembre l'assiduité des élèves inscrits est de 84% à Coucouron (contre 39% en juin 1880), 73% à Montpezat (contre 48%), 74% à Burzet (contre 65%) et 84% à St Martin de Valamas (contre 60%). La burle et les congères font moins de victimes dans les rangs des élèves que la sortie des troupeaux. A une époque où l'élevage des bovins est en pleine expansion et où les clôtures n'existent pas, la main d'oeuvre enfantine est indispensable (cf. notre couverture) ; l'équilibre travail-école se déplace au profit de la ferme.

+ Un troisième groupe se dessine dans le sud du département avec les cantons de Bourg-St-Andéol, Viviers, Vallon, Les Vans, Largentière, Thueyts, Antraigues et se prolonge dans les Boutières avec Privas, St Pierreville et Vernoun. Cette zone ne touche pas encore beaucoup d'enfant mais l'assiduité des élèves est plus forte.

+ Le quatrième groupe, enfin, est dominé par les cantons du nord, de la vallée du Rhône et inclut Valgorge, Aubenas, Villeneuve de Berg et Joyeuse.

A une opposition montagne-plaine caractérisée par une assiduité différente et qui s'explique, nous l'avons vu, par l'activité économique, se superpose une opposition nord-sud moins marquée et qu'il est plus difficile d'analyser. De multiples facteurs interviennent, ceux-là même qui conduisent aux crises agricoles (vigne, sériciculture, châtaignier) et engendrent une émigration plus forte dans le sud que dans le nord. La corrélation existe, elle mériterait d'être précisée par l'étude de chaque commune.

DIX ANS APRES : QUELLE EVOLUTION ?

Nous conserverons pour analyser l'évolution de chaque canton les deux mesures déjà utilisées : le taux d'inscription et l'assiduité.

La figure 2 s'intéresse au taux d'inscription et présente quatre types de courbes autour desquels se regroupent la plupart des cantons. Seuls les cantons d'Aubenas, de Privas et de Villeneuve de Berg échappent à cette typologie ; ils seront analysés séparément.

La carte du département dressée à partir des quatre types de courbes montre que les oppositions rencontrées entre la montagne et les régions de vallées ou de plaines, entre le nord et le sud, se retrouvent dans l'évolution du comportement de chaque canton face à l'école. Nous distinguerons tout d'abord la période 1878-1885 pendant laquelle l'évènement majeur est bien entendu la promulgation des lois scolaires.

Face à cette incitation les cantons du sud-ouest (montagne et Cévennes) présentent une réponse en forme de courbe concave. L'année 81-82 est à peine marquée, ce n'est qu'à partir de 84-85 que la scolarisation progresse vraiment.

Au contraire, le groupe 2 composé essentiellement des cantons de la bordure cévenole et du sud-ouest présente une courbe convexe signe d'un accueil plus favorable particulièrement dans les premières années. En fait le mouvement existe avant les lois scolaires, l'année 82-83 est nettement marquée mais elle précède une période moins enthousiaste. Mentionnons, au passage le canton de Montpezat qui se distingue de ses voisins et profite d'un effort important de l'administration avec l'ouverture de huit écoles en 1882.

Le nord du département, nous l'avons vu, présente dès avant 1881 un taux d'inscription plus important. Les cantons de la montagne et des Boutières se caractérisent le plus souvent par une courbe convexe identique à celle du groupe 2. Une différence toutefois : c'est l'année 81-82 qui marque l'apogée du développement de la scolarisation et introduit une période de stabilité.

Le quatrième groupe, quant à lui, rassemble des cantons fortement scolarisés dès 1878 et probablement avant. L'année 80-81 est marquée comme une anticipation mais loin de s'améliorer encore, la situation scolaire se détériore au contraire lentement avec cependant un redressement et une stabilisation autour d'un taux de 80 à 90% après 1885.

Or, c'est précisément à partir de cette année là que les autres cantons voient leur situation scolaire se dégrader. Parmi plusieurs exemples citons Coucouron puis Burzet (seul St Etienne de Lugdarés résiste dans ce groupe). Remarquons surtout les cantons du groupe 3 qui retrouvent parfois un taux d'inscription inférieur à celui de 1879. Le groupe 2 semble mieux résister à ce mouvement de désaffection qu'il convient d'analyser plus avant par l'étude de l'assiduité dont on trouvera quelques exemples figure 4.

Toutes les courbes d'assiduité portent la marque d'un évènement important en 1886 et notamment celles du groupe 2. A Thueyts l'assiduité tombe de 85 à 70%, à Vallon de 85 à 55%, à Lamastre de 65 à 55%, à La Voulte de 80 à 55%. Même si le nombre d'inscrits reste stable ou progresse légèrement jusqu'en 88-89 le manque d'assiduité des élèves traduit une interrogation de la part des familles.

Pourquoi un changement de comportement aussi brutal ? C'est dans la vie politique de notre département que nous tenterons de trouver une réponse.

Pierre BOZON a montré dans son Histoire du Peuple Vivarais à quel point les opinions politiques sont stables et tranchées en cette fin du XIX^e siècle. Les cantons se répartissent entre une droite très forte en montagne et dans le haut Vivarais et une gauche qui domine les cantons rhodaniens et bas-vivarois. Le premier groupe que nous avons défini se compose de cantons "de droite" (Valgorge et Antraigues exceptions) ; le groupe 2 réunit des cantons "de gauche" (Montpezat exception) ; les deux-tiers des cantons du groupe 3 votent à droite tandis que les deux-tiers des cantons du groupe 4 votent à gauche.

Les facteurs économiques persistent mais il apparaît nettement une différence de comportement vis à vis de l'école imputable aux options politiques des familles et des communes...

Des options politiques qui vont être exacerbées par l'évènement important des années 85 et 86 : les élections législatives.

Depuis 1876, c'est la gauche qui, globalement, domine en Ardèche. En 1885, le combat politique est très dur, la question de la laïcité est à l'ordre du jour, amplifiée en Vivarais par les clivages religieux. La droite l'emporte, sa liste est invalidée. La violence qui se développe pendant les élections de 1886 laissera des traces après la courte victoire de la gauche, des traces que nous retrouvons aujourd'hui inscrites dans les statistiques. Les écoles privées se développent, elles ne compensent pas la désaffection des familles vis à vis d'écoles dirigées par les fonctionnaires de la République, instituteurs et institutrices issus à 40% des régions protestantes, en tout cas laïques de plus en plus par application de la loi du 30 octobre 1886.

Le canton d'Aubenas et surtout la ville d'Aubenas n'ont pas attendu 1885 pour donner une illustration de ces luttes. Les informations dont nous disposons sont très difficiles à exploiter, de nombreux élèves changeant d'école en cours d'année et apparaissant ainsi sur les registres des écoles publiques et sur ceux des écoles privées. Cette confusion dure plusieurs années, elle ne pourra être levée que par l'étude de chaque école.

Quant aux cantons de Privas et de Villeneuve de Berg leur comportement n'est en rien semblable à celui de leurs voisins. De 1878 à 1882, Privas affiche un taux d'inscription de 73% (+2) puis, de 1883 à 1890 un taux de 88,5% (+3) : c'est une réponse en échelon on ne peut plus nette. Faut-il voir dans ce phénomène la conjonction des idées républicaines du canton et du développement de la fonction publique à Privas ?

Le même comportement, bien que moins marqué, se retrouve dans le canton de Villeneuve de Berg comme si la Préfecture influençait la bastide Royale. Là encore, une étude plus approfondie, commune par commune, est nécessaire.

UNE ECOLE ENCORE FAIBLE

Les quelques éléments rassemblés ici montrent que la scolarisation progresse en ces années 1880-1890, mais moins vite cependant qu'on pourrait le supposer. Le développement de l'école est en marche avant les lois dont l'impact est souvent passager, il est perturbé par les mutations politiques si importantes en ce début de Troisième République. Il est perturbé également au gré des saisons par le travail des champs et semble-t-il par les crises agricoles du bas-Vivarais et l'émigration.

Les dossiers de "situation scolaire" conservés à Privas peuvent nous apporter encore bien des informations sur cette période charnière de l'histoire de notre département et par conséquent nous permettre d'approcher les mentalités et nous aider à comprendre le Temps Présent.

Pierre LADET

Références :

- Archives Départementales de l'Ardèche T 112, 113, 124, 214
- Dossier "Trente ans qui ont fait l'école primaire ardéchoise"
D. DUPRAZ, Y. MOREL, C. RATTIN, A.D. Ardèche
- Pierre BOZON - Histoire du Peuple Vivarois - 2^e édition 1974

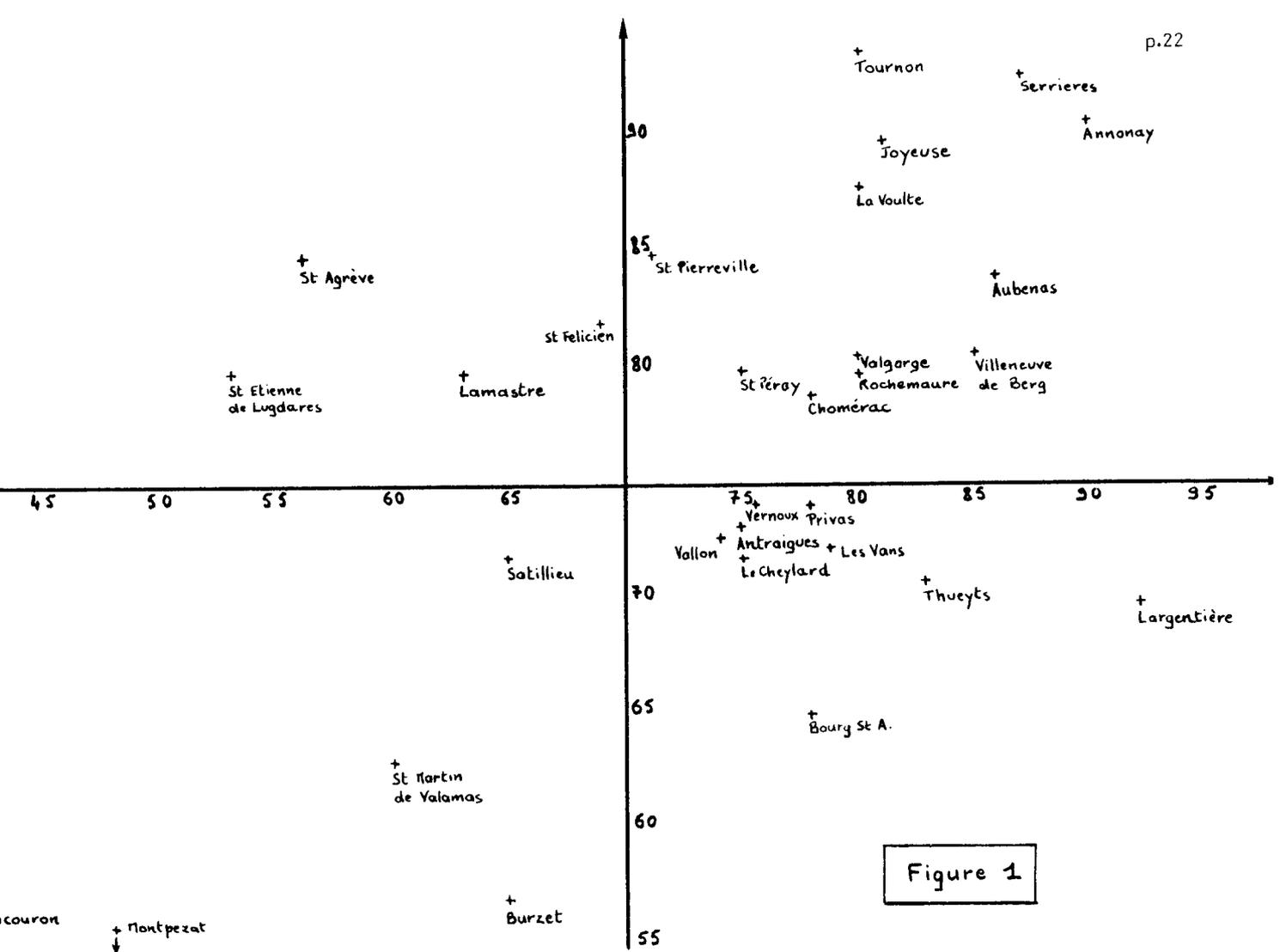


Figure 1

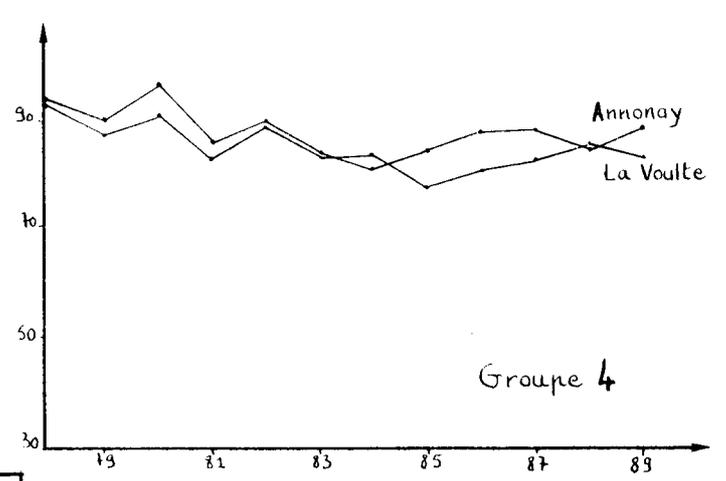
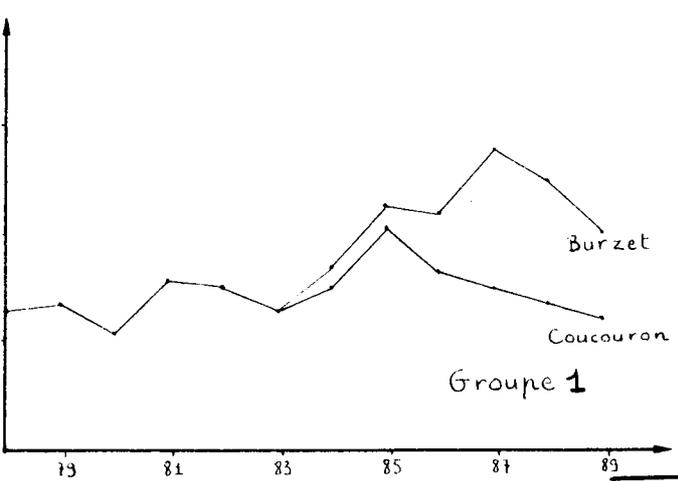
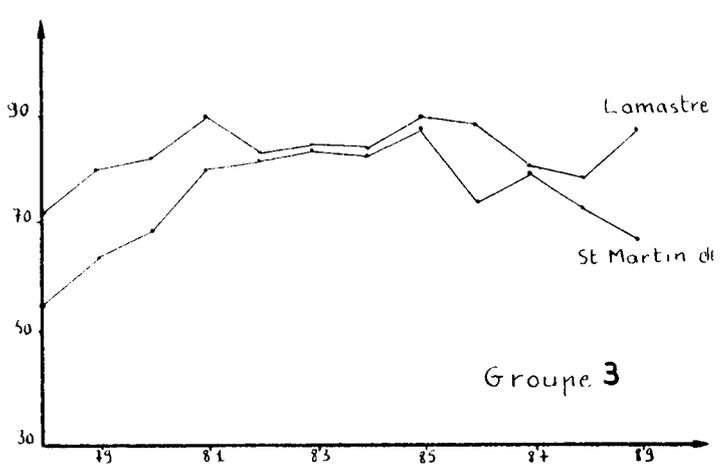


Figure 2

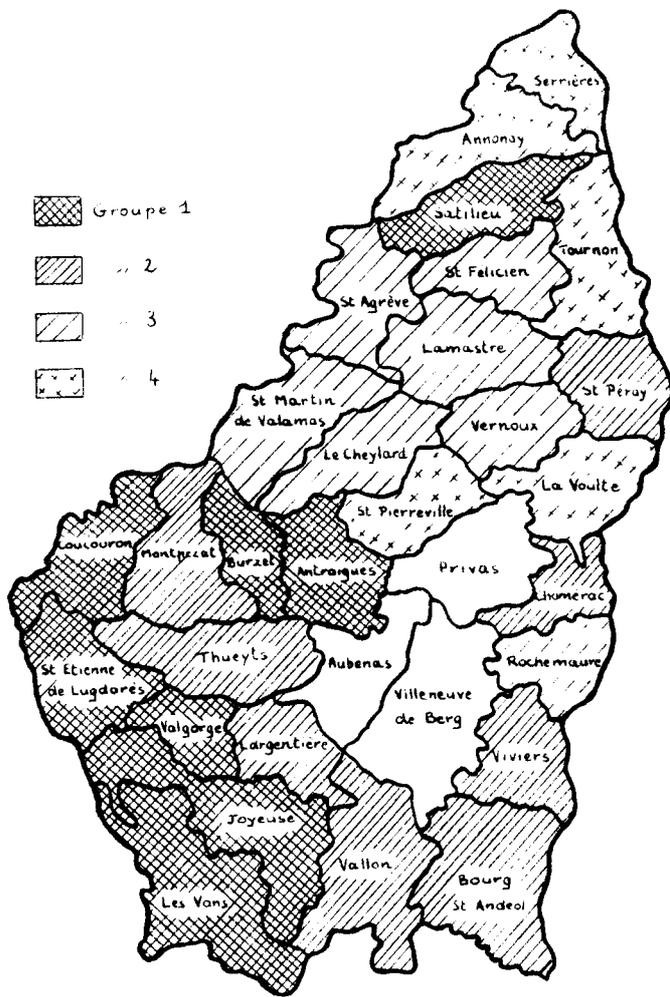


figure 3

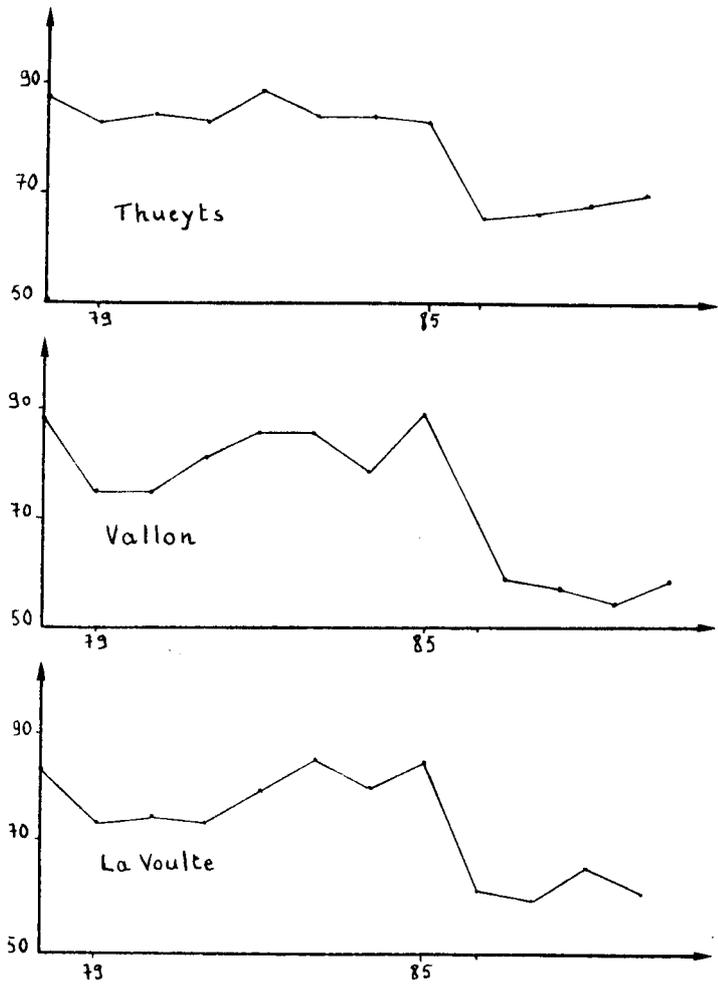


figure 4

LIVRES DE CHEZ NOUS, LIVRES DES NOTRES

Gérard BLACHER : THUEYTS EN HELVIE

143 p., dessins, photos, blasons en couleurs. L'auteur dans son introduction affirme avoir voulu **montrer d'abord que notre nature celte domine largement notre vie**. Nous ne nous prononcerons pas sur cet héritage celte et sur son influence sur les Athogiens mais nous prendrons bonne note qu'en faisant ses recherches l'auteur a réuni un certain nombre de documents sur une localité jusqu'ici bien mal servie par l'édition. Signalons aux adhérents de "Mémoires d'Ardèche" qu'ils trouveront dans ce livre des tableaux chronologiques, des données démographiques, économiques (prix d'achat des denrées à diverses époques), un dossier sur le Comte de Blou pendant la Révolution et l'Empire, un testament de 1419, et bien des détails sur la vie quotidienne aux siècles passés.

(chez l'auteur Thueyts ou en livrairie, 55 f.)

René MAISONNAS : LA RESISTANCE EN ARDECHE

Chronique d'histoire régionale format 21 x 29, très nombreuses illustrations : photographies, reproductions de tracts et de journaux. 80 p., édit. "Regard du Monde", diffusion Curandera 70 f. Dès son introduction, MAISONNAS recommande la lecture sur le même sujet de "**l'Ardèche martyre**" d'alfred DEMONTES (écrit "à chaud" dès la Libération) et de "**Montagnes ardéchoises dans la guerre**" de Louis Frédéric DUCROS, véritable somme en trois volumes dont les 1100 pages retiendront les historiens. René MAISONNAS se fixe un objectif plus modeste : "raconter les grands moments et la progression de ce long combat. Son album est clair, agréable à lire, fort bien conçu et, pour autant que je puisse en juger d'après mes souvenirs d'adolescent de cette époque, marqué par un triple souci de réflexion, de mesure, d'honnêteté.

Le plan -classique- suit la chronologie et replace continuellement la situation locale dans son contexte national. Après l'évocation de ce que furent, en Ardèche, l'armistice, la collaboration, l'occupation et les premiers actes résistants isolés, l'auteur raconte comment, après 1942, la résistance armée s'étoffe, organise les maquis, les parachutages, les sabotages, fait face à une répression de plus en plus sanglante comme à Thines ou aux Grottes de Labastide de Virac. Il présente les divers réseaux, leurs structures. Dans sa troisième partie de juin à septembre 1944- la chronologie est judicieusement abandonnée, à cause de la multiplication des actions simultanées les événements sont alors racontés par zones géographiques, ce qui permet d'en mieux exposer la diversité des situations locales. Jalonné de dates, nourri de chiffres, le livre de MAISONNAS est un livre utile qui donnera des points de repères avant une recherche. Il rendra service aux établissements scolaires parce qu'il offre des références utilisables et dégage bien l'essentiel.

Jean François BLANC : PAYSAGES ET PAYSANS DES TERRASSES

DE L'ARDECHE, ANNONAY, 1984, dessins, 120 f.

L'aménagement des pentes de notre département en de gigantesques escaliers est un patrimoine essentiel à l'Ardéchois ; pourtant, les paysages de terrasses font tellement partie de notre environnement qu'on ne les voit plus !

Jean François BLANC, en publiant sa thèse de 3^o cycle, nous invite à mieux apprécier le travail de nos ancêtres. Etablissant tout d'abord une typologie, il analyse les divers facteurs de la construction des terrasses ainsi que leurs rôles économiques.

Authentique plaidoyer pour la sauvegarde de ces kilomètres de murettes qui retiennent des jardins dignes d'une "Babylone du pauvre", il aborde les problèmes d'adaptation des terrasses à l'agriculture moderne et à la rurbanisation autour des villes, aussi bien que ceux de l'écologie. Le travail des anciens régule le ravinement de nos pentes et retient la terre arable ; c'est un savoir-faire empirique qui a transformé l'environnement autant, sinon plus, que les talus bretons dont l'arasement détruit le fragile écosystème du bocage.

Rédigée avec intelligence et sensibilité, il est tout à fait nécessaire de connaître et d'apprécier cette étude historique, géographique et sociologique du paysage ardéchois.

Laurence CHATONEY

Joannès DUFAUD : COMA PARLEM DAU LATZ DE LA LOVEI

Bulletin des Amis du Fonds Vivarois, n° 12, 13, 14 de 1984. 197 f,
Annona y 1984

Voilà un livre, ou plutôt un lexique, qui pose, et qui répond un certain nombre de problèmes. Il s'agit comme le titre l'indique, d'une présentation de la manière de parler "du côté de la Louvesc".

Que ce parler soit occitan, nul ne peut en douter. Les premières pages, consacrées à la grammaire et à la conjugaison, le prouveraient s'il en était besoin. Que ce parler, à l'intérieur de l'ensemble occitan, soit différent, est l'évidence même pour les lecteurs de J. DUFAUD. Beaucoup de mots, de tournures, différent profondément de la langue de Mistral ou de celle de MARTI. L'Occitanie n'est pas plus unifiée que la France, et tant pis pour les centralisateurs de toute obédience.

J'ajouterai aussi que, pour qui éprouve quelque difficulté, pratique ou financière, à se procurer le dictionnaire Alibert ou le "Trésor du Félibrige", le livre du P. DUFAUD peut rendre bien des services. Il est souvent suffisant pour éclairer telle toponymie un peu obscure, ou pour retrouver telle forme oubliée depuis le temps de nos anciens, et dont la saveur, brusquement, nous devient nécessaire.

Un bien bel ouvrage, donc, dont il faut remercier à la fois l'auteur, et les "Amis du Fonds Vivarois", auprès de qui on peut se le procurer (Marie-Hélène Reynaud, Suc de Vaux.07100.Davezieux).

Yvonne DE BLAUNAC : CUISINE D'ARDECHE

238 recettes, Sudre, le Teil 1984

Voici un petit livre qui va combler bien des grands-mères, ou de plus jeunes, qui aimeraient bien cuisiner comme les aïeules. Sous un format commode, une présentation attractive, il y a là de quoi mijoter des repas de famille, bons et pas chers, à l'ancienne. On ne repètera jamais assez que la cuisine est un aspect du patrimoine. On devrait écrire à l'entrée de chaque auberge d'Ardèche : "Il est interdit de cracher par terre, de manger du ketchup et de parler français". Un livre pour ceux qui, n'étant pas de n'importe où, on veut pas manger n'importe quoi parce qu'ils ne sont pas n'importe qui.

Jean PEYRARD : FRANCOIS LE CHOUAN, SUDRE, LE TEIL, 365 p. 1984

Déconcertant Jean PEYRARD. Voilà un homme qui a écrit 22 ouvrages, dont la majorité sur les Hautes Terres du Velay et du Vivarais ; certains d'entre eux ont été publiés en Indochine, ce qui indique pour le moins une certaine persistance dans l'amour du pays. Jean PEYRARD est taillé pour l'épopée. Il ne faut pas trop aller chercher chez lui des renseignements précis, une présentation ordonnée des événements. Ce qui compte pour lui est le récit et il raconte bien. Les lecteurs de Régis SAHUC aimeront ce livre ; il n'est pas certain qu'il satisfasse autant ceux qui voudraient bien s'y reconnaître un peu dans ce fouillis d'évènements, d'hommes et de passions qu'on appelle la Contre-Révolution. Etendre la Chouannerie vivaroise au Lyonnais et à la Bresse ne facilite certes pas sa compréhension. L'historien n'a que faire de mythes, fussent-ils infiniment sympathiques, même lorsque les prises de position politiques de l'auteur font hésiter.

Peut-être le lecteur moyen aimera-t-il qu'on lui parle de ces hommes aventureux, trop oubliés. Peut-être aimera-t-il qu'on lui rappelle que les vaincus de l'Histoire sont parfois de braves gens. Peut-être aimera-t-il aussi qu'on lui dise que l'histoire régionale ne s'écrit pas toujours en marge de l'histoire nationale, mais parfois complètement au verso... Peut-être un jour Jean PEYRARD dominera-t-il et ses informations (sûres et solides) et son enthousiasme royaliste pour nous présenter, sur ce passionnant sujet, le livre scientifique qu'attendent bien des lecteurs.

Yannick BLANC, LOS ESPERADOS,

Laffont, éditeur, 1984

Ce livre n'appartient pas à l'édition régionale. Pourtant, il aborde un sujet qui n'a pas fini de faire causer dans nos chaumières ou nos maisons Phoenix. Il s'agit de l'affaire Pierre CONTY. On connaît l'histoire de ce "hippie" qui crut, dans les années 1975, qu'il pouvait s'emparer de quelques terres des hautes Boutières et refaire, autour de lui, une sorte de tribu d'un autre âge. Ce héros dut emprunter, il ne put rembourser, fit un hold-up à Villefort pour trouver de l'argent. L'affaire se termina par la mort de trois hommes,

dont un gendarme. Ce serait minable, si cela ne se passait pas dans le cadre grandiose de montagnes indomptées, dans le cadre aussi de ce qui fut tout de même un grand rêve.

Yannick BLANC raconte l'histoire à la manière du journaliste qu'il est. Son style est efficace, parfois trop. Beaucoup de passages rappellent "Paris-Match", et je suis de ceux qui trouvent pénibles de pareils exercices. On pourra aussi reprocher à l'auteur une certaine complaisance pour ce criminel fascinant. En tous cas, la révolte contre l'ordre urbain, capitaliste, "bourgeois", cela entre de plus en plus dans l'histoire. Pierre CONTY, c'est un peu un Ravachol plus récent.

Avec toutefois une différence : c'est que, jusqu'à preuve du contraire, Pierre CONTY court toujours. Sinon sur les hauteurs de Treynas, du moins dans bien de jeunes cervelles. Alors, ce livre est utile, parce qu'il montre jusqu'où peut mener la révolte, quand on veut essayer de la vivre jusqu'à la mort des autres.

Michel RIOU

AU SOMMAIRE DES REVUES

ETUDES DROMOISES n°2, 1984 : Nos amis de la Drôme ont consacré leur sortie du 20 mai dernier à la région de Villeneuve de Berg. L'Ardèche est si belle au printemps qu'on leur pardonne. Tout de même, on ira, nous aussi, un de ces jours, voir de plus près la tour de Crest ou le col du Rousset, histoire de changer les habitudes.

Les Drômois ont donc étudié la géologie de Villeneuve de Berg, des paysages du Bas-Vivarais, les oppida de Jastres, la préhistoire et la protohistoire de Lussas, et Villeneuve bastide royale. Apparemment, ils ont tout compris, et ils ont même fait de jolis dessins. Il faut dire que leurs professeurs s'appelaient Y. THOMAS, A. BERNARD, C. LEFEBVRE, H. SAUMADE, M. BOULLE. On les a quand même bien aidés.

On peut se procurer leur devoir chez M. LOMBARD, Le Véronèse, 322 avenue V. HUGO 26 000 VALENCE.

ASSOCIATION DES ENFANTS ET AMIS DE MONTPEZAT, n°14, 1984 : Outre le compte-rendu des activités habituelles de l'Association, on trouvera dans ce numéro des études intéressantes sur l'histoire de Notre Dame de Prévenchères, et sur le châtaignier et son histoire. On peut se procurer ce bulletin auprès de la Mairie de Montpezat, 07560 ou du président, Jean-Pierre PICHON, 17 avenue Niel, Paris 17^e. Tél. 16(1) 622.21.48

Cette Association a produit, du 3 au 9 août, une exposition sur le passé de la ville de Montpezat. Il paraît que c'était fort intéressant, mais ce fut si court qu'on n'a pas eu le temps d'y aller. Mille excuses donc.

RECHERCHES DONZEROISES, 1984 : Encore des Drômois, direz-vous ... Quelle erreur !

Notre amis Jean-Louis ISSARTEL est professeur au collège La Rochelle de Bourg Saint Andéol, et il publie dans cette revue un important article sur la peste de 1629 à Bourg Saint Andéol. Cette peste a ravagé tout le Bas-Vivarais en même temps que les armées de Louis XIII, et on dit que les deux maux s'appuyèrent beaucoup l'un sur l'autre. Jean-Louis ISSARTEL produit, entre autre documents, un plan de la ville en 1629. On peut se procurer cette revue auprès de la Mairie de Donzère (Association des Amis du Vieux Donzère, Colette PERRIN, 26290 DONZERE).

BULLETIN DU FONDS VIVAROIS : On trouvera plus loin le compte-rendu du livre de J. DUFAUD sur le patois de la Louvesc, publié par cette association amie. Nous profitons de l'occasion pour rappeler le sommaire de ses numéros anciens :

- n°1 : L'urbanisme à Annonay au XVIII^e siècle, par M. FRAPPA
Annonay pendant les guerres de religion, par M.H. REYNAUD
- n°2 : L'ophtalmologie traditionnelle en pays de Vivarais, par M. FAURE
J. CANTELOUBE, musicien vivarois, par M. MANOHA
- n°3 : Un peu de paléographie, par M.H. REYNAUD
Chansons du Haut-Vivarais, par J. DUFAUD
- n°4 : Les poètes annonéens, par M. FRAPPA
Si la grande rue m'était contée, par M.H. REYNAUD
- n°5 : Numéro spécial sur l'architecture rurale en Vivarais (Michel CARLAT)
- n°6 : Mallarmé à Tournon, par J. THIEBAUD
Les rapports entre grangers et maîtres au début du 19^e, par M. GUIGAL.
- n°7 : Les frères Montgolfier, précurseurs de la conquête de l'espace, par M.H. REYNAUD
Les frères Montgolfier, bricoleurs de génie, par M. FAURE
- n°8 : Les poètes annonéens au XIX^e siècle, par M. FRAPPA
les grands incendies, par M. FRAPPA
- n°9 : Vacances en Vivarais, par B. VIAL
Impressions de voyage de Jules Mouchiroud, écrivain du début du 19^e siècle.
- n°11 : Promenade à la Louvesc, par M. MOUTARD-SOLNON
Les implications du catharisme en Vivarais, par M. GUIGAL
Je n'ai par contre pas pu retrouver trace du n° 10.

Chacun de ces numéros est disponible auprès de M.H. REYNAUD, Suc de Vaux 07100 DAVEZIEUX... dans la mesure où il en reste. On peut aussi les consulter à la bibliothèque d'Annonay.

REVUE DE LA SOCIETE DES ENFANTS ET AMIS DE VILLENEUVE DE BERG, n° spécial du 700^e anniversaire.

"Les Grandes Heures du Bailliage et de la Sénéchaussée du Bas-Vivarais", 1284-1790, racontées au plus grand nombre".

L'évènement de l'été. Comme il n'y en a déjà presque plus de disponibles, c'est à peine si on vous la présente. Sachez en tous cas, bonnes gens, qu'on vous y souhaite la bienvenue dans l'histoire de Villeneuve, avec en grands titres le pariage de 1284, les sombres heures de la Guerre de Cent Ans, Olivier de Serres et son temps, Louis XIII à Villeneuve, la révolte du Roure Antoine COURT, enfant de Villeneuve, la sénéchaussée en 1781, la grande espérance des Etats Généraux, le déménagement à Privas ... Le tout en 309 pages bien pleines, le modèle même de la monographie à la fois attrayante, érudite et compréhensible.

On commande ce petit monument à Maurice BOULLE, Chantelause, 07210 Villeneuve de Berg.

"ARDECHE ARCHEOLOGIQUE"

Nombreux sont ceux qui, l'été venu, se retrouvent sur les différents chantiers de fouilles du Vivarais. Des associations amies nous ont habitués chaque année à découvrir le produit de ces fouilles sur le terrain ou à travers des revues d'un intérêt toujours grandissant. Ainsi en est-il du SERAHV qui a publié en juin dernier son dix-huitième numéro d'archéologie préhistorique et médiévale ou de la Société de Sauvegarde des Sites et Monuments de Grospièrres avec sa revue Grou Peïro.

Mais l'année 1984 est à marquer d'une pierre blanche avec la parution du n°1 de la revue Ardèche Archéologie. Une revue qui se veut "de qualité, d'un bon niveau scientifique tout en restant accessible à la majorité des lecteurs". Un pari qui semble prêt d'être gagné si l'on en juge par cette première livraison. Des articles courts, précis, bien illustrés alternent avec des comptes-rendus de fouilles détaillées. Citons, sans chercher à être exhaustif, deux articles de R. EVESQUE et C. RIBOULLAULT sur les stations moustériennes de Joyeuse et Laurac, l'étude par M. LAFORGUE, L. DEVILLARD et J. ROBERT du dolmen n° 1 de l'Abeille à Labeaume, un article de H. SAUMADE sur les Petroglyphes du Serre de Faravel qui bien que situés dans le Gard sont à rapprocher des manifestations de l'art rupestre étudiées sur Ailhon-Lentillères par R. et S. MEUCCI qui signeront un article sur ce sujet dans le prochain numéro du SERAHV.

Quelques articles également, mais trop peu, sur l'archéologie Gallo-Romaine et médiévale. René EVESQUE, dans son éditorial, précise que "les articles concerneront principalement la préhistoire mais pourront aussi se rapporter à l'archéologie classique, médiévale et même moderne". Il serait en effet dommage de restreindre l'archéologie à la seule préhistoire quand tant de chantiers s'ouvrent ou peuvent s'ouvrir touchant la protohistoire et l'histoire qu'elle soit médiévale ou moderne avec, notamment, l'archéologie industrielle.

Signalons enfin une information sur les activités 83 des circonscriptions Rhône-Alpes des antiquités préhistoriques et historiques ainsi qu'un très pédagogique tableau sur les temps préhistoriques en Ardèche qui permet de situer chaque article et aide le profane à faire sa propre synthèse.

Pierre LADET

" ON S'EST MARIE A BALAZUC "

Nos amis de la "Roche Haute" ont présenté cet été, dans la vieille église romane de Balazuc, deux expositions. L'une est consacrée à la peinture : autant qu'un historien puisse en juger, elle n'était pas désagréable. Il m'a semblé simplement que le fonds sonore, qui nous resservait apparemment inlassablement "le Concert dans l'Oeuf" et les "Carmina Burana" commençait à sentir un peu la naphthaline (il y a bien au moins dix ans qu'on entend cela dès qu'il est question de Moyen-Âge), et surtout qu'il gênait beaucoup l'observation des oeuvres exposées, qui n'étaient pas de la même inspiration, tant s'en faut.

La seconde salle présentait une exposition sur le mariage à Balazuc autrefois. De quoi remuer bien des souvenirs, et bien des nostalgies. Un commentaire plus savant aurait parfois été utile. C'était ainsi à Balazuc, oui, mais à côté, ailleurs, en Cévennes, en Boutières, qu'en était-il ? Et l'arrière plan historique et social était-il le même en 1880 et en 1930 ?

Bref, c'était bien intéressant, mais j'ai envie de mettre en marge de la copie "Peut mieux faire". Beaucoup de recherches se mènent ces temps-ci autour du mariage, à l'heure où les jeunes oublient si souvent de se marier. Il faudrait reprendre tout cela, en faire une synthèse, claire et accessible à tous. Enfin, tout cela ne nous empêche pas de suivre tout ce que fait la "Roche haute" avec beaucoup de sympathie. A l'an que ven, comme on dit en patois.

Attention, vous trouverez dans ce numéro une reproduction d'une carte postale que "La Roche Haute" a tirée d'un ancien portrait de femme. J'en connais que ces magnifiques visages, ces regards sauvés de l'oubli par le miracle de la pellicule n'ont pas fini de troubler. Il y a quelque chose dans ces tirages qui fait penser qu'au-dessus d'un certain niveau, ni la vertu, ni la beauté ne sont accessibles au vieillissement et à la mort. Merci donc à "La Roche Haute" de nous faire un peu pénétrer, par la biais de ces visages, dans la caverne de Platon.

Michel RIOU

AU CHATEAU DE VOGUE, LE CENTRE DE DOCUMENTATION DEPARTEMENTAL

Au château de Vogüé, chaque été, vivante Ardèche et son animateur l'Abbé Charay enrichissent les collections présentées : reconstitutions d'intérieurs anciens, inventaire photographique du patrimoine architectural, documents sur l'histoire et l'économie ardéchoises, bois gravés de Jean Chièze ou livres d'art inspirés par le Vivarais. Deux expositions temporaires complétaient en 1984 cet ensemble : les dessins d'arbres du peintre RAOUX et une étonnante collection de fossiles prêtés par la Société de Géologie et son président Georges NAUD. Des panneaux d'une grande clarté didactique présentaient cette histoire de notre sol. En ce début d'année scolaire, il n'est pas inutile de rappeler que la documentation réunie sur trois étages au château de Vogüé intéressera les élèves du Cours moyen aux terminales. Les enseignants en ont-ils été suffisamment informés ?

A LAGORCE : PETITS MOYENS, BELLE REUSSITE

Saluons l'exposition de Lagorce (juillet-août), pour son ingéniosité et la richesse de la documentation réunie malgré la modestie des moyens matériels. Dans une salle de classe, sur des panneaux mobiles (un peu serrés : il y avait beaucoup à voir), Lagorçois et estivants disposaient d'un certain nombre de regards sur leur histoire et sur leur patrimoine : cadastres, évolution du terroir et notamment de la viticulture, documents de la période révolutionnaire, écoles, temple, église, cartes postales anciennes et dessins d'enfants sur leur village ; collections préhistoriques (d'Ollier de Marichard et de Roland Alzas), sériciculture (travaux d'Hervé Ozil) Quelques chercheurs orientant la présentation, dégagent les thèmes essentiels ; une municipalité mobilise ses administrés pour la collecte d'objets anciens et de documents, cela suffit à attirer un millier de visiteurs, à sensibiliser une population à ses racines, cela va beaucoup plus loin qu'une simple distraction proposée aux touristes. Un exemple à méditer.

.../...

CELEBRATION DU 700° ANNIVERSAIRE DE VILLENEUVE

Les amateurs d'Histoire auraient souhaité qu'une exposition, des débats ou des conférences accompagnent ces fêtes. Ils se seront consolés avec les diverses publications éditées pour une meilleure connaissance du passé villeneuvois. Et à l'occasion de la soirée du 11 août mise en scène par Huguette Nicolas et ses Compagnons du Gerboul. Plus de 60 tableaux vivants, plus de 200 figurants costumés ont pendant deux heures rendu vie aux caves et aux entrées de la vieille cité médiévale. Souci de l'authenticité du geste et des objets anciens, raffinement des couleurs et des éclairages dans une grande sobriété ont ravi 5 000 ou 6 000 visiteurs qui pendant deux heures et demie ont eu un éloquent raccourci de l'architecture de la Bastide royale. Il en est resté une impressionnante collection de photos en couleurs dont certaines intéresseront l'historien.

L'ARDECHE VUE DU CIEL, AUX ARCHIVES DEPARTEMENTALES A PRIVAS

On sait quelle aide la photo aérienne apporte tant aux pédagogues qu'aux archéologues, tant aux géographes qu'aux historiens, pour la connaissance des paysages urbains et ruraux. Grâce à l'aide du Conseil Général de l'Ardèche, les Archives départementales sont maintenant en possession d'une bonne centaine de clichés, les uns édités par l'I.G.N. (les plus anciens en 1948, les plus récents en 1979), les autres provenant des collections HENRAD, société spécialisée dans la photo aérienne. Une bonne trentaine de ces clichés ont été montrés cet été aux Archives, accompagnés de panneaux de l'I.G.N. expliquant les techniques de réalisation. Les visiteurs pouvaient mesurer l'évolution des terroirs, le développement ou la ruralisation des principaux centres ardéchois. Un document -exceptionnel- de monsieur Oisel donnait de Privas une vue prise (dans les années 20 !) d'un ballon aérostatique par l'historien et géographe Elie REYNIER. Les photos de 1979 de l'I.G.N. couvrent la totalité du département. Toutes ces acquisitions restent à Privas, où elles peuvent être consultées et, sous certaines conditions, reproduites.

... **L'ARDECHE AU THEATRE ... L'ARDECHE AU THEATRE ... L'ARDECHE AU THEATRE**

LE VIVAROIS ANTOINE COURT ET LE FESTIVAL D'AIGUES-MORTES

Tous les ans, depuis 1968, Guy VASSAL qui dirige le Festival d'Aigues-Mortes présente, au pied de la Tour de Constance, une pièce à caractère historique et souvent régional. Cet été, sa pièce **La Griffes du lion**, jouée par le Théâtre Populaire des Cévennes (siège social : Villevieille, Sommières, Gard) et mise en scène par Jacques ZABOR, avait pour thème le débat qui, au début du XVIII^e, opposa Camisards (et Inspirés) à Antoine COURT, le restaurateur des Eglises réformées de France né à Villeneuve de Berg en 1695. Chacun des huit personnages incarnait une des options qui pouvaient dicter aux Réformés languedociens leur conduite face à l'oppression monarchique postérieure à 1685.

La fiction théâtrale réunissait en Cévennes, pour une confrontation, trois Camisards et Antoine COURT accompagné d'un jeune prédicant. Le lieu de rendez-vous étant cerné par les dragons de l'intendant Basville, le débat prend alors un caractère d'urgence dramatique, entre l'acceptation et le refus de la violence. Les derniers Camisards (nous sommes en 1717) remâchent leurs griefs justifiés, au moment où ils ne se battent plus que "**pour le plaisir de se battre, en ayant oublié la raison du combat**"; Antoine COURT appelle à la nécessaire remise en ordre par la revendication raisonnée du droit aux libertés de conscience et de culte, tout en respectant le pouvoir civil pour autant qu'il n'empiète pas sur les consciences ; il dénonce l'enchaînement de la violence. Par-delà ce débat d'une grande fidélité historique à ce que nous savons d'Antoine COURT, le spectateur ne pouvait qu'être touché par l'actualité de cette pièce, au demeurant efficacement écrite et fort bien jouée ; malgré une averse, le 9 août aucun spectateur ne quitta les gradins, bourrés. La voix d'Antoine COURT, celles des Camisards sont aussi celles de toutes les minorités de notre temps qui s'interrogent sur

l'acceptation ou le refus de la violence, lorsqu'au péril de leur vie, elles défendent leurs convictions profondes. Que le Villeneuvois Antoine COURT soit devenu, par la modernité de son action, porteur d'une réflexion, au pied même de cette tour où Marie DURAND grava le mot "**résister**", voilà qui nous consolera de l'absence de son nom dans les discours officiels du sept-centième anniversaire de sa ville natale.

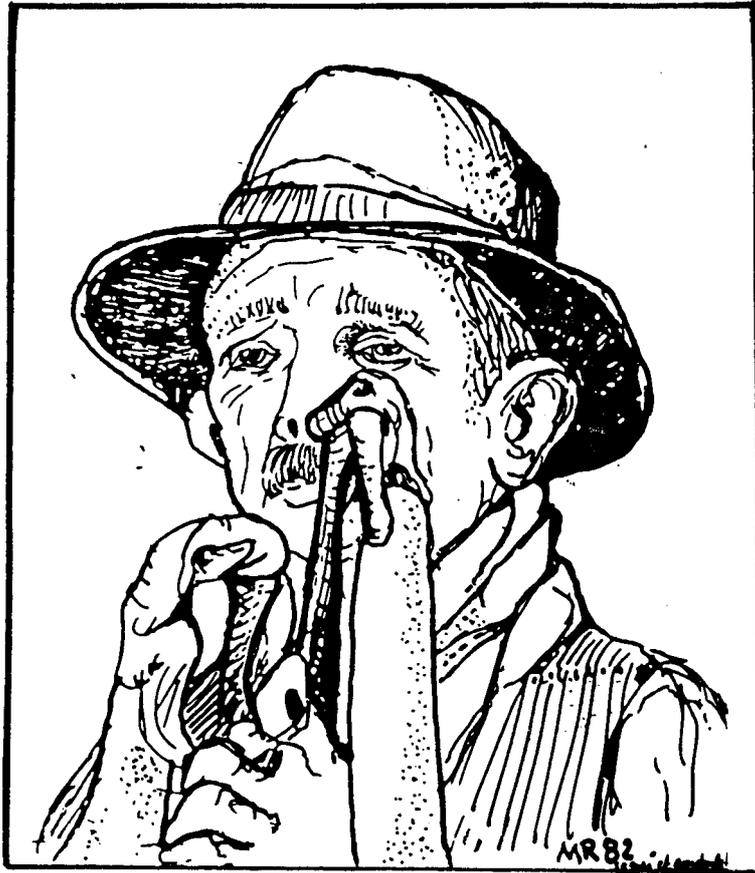
* Le texte de Guy VASSAL est publié dans : L'Avant-Scène Théâtre 1 rue Lord Byron 75008 Paris n°752 du 15 juin 1984 (24 f.)

* Le spectacle est présenté dans le supplément "Spécial Aigues Mortes de CALADES, Comité de la Culture du Gard, 5 rue Raymond Marc à Nîmes.

**L'Assemblée Générale du 3 novembre à PRIVAS à 14 h. aux Archives de l'Ardeche
aura à se prononcer sur :**

- le rapport financier présenté par le trésorier J.M. GARDES
- le rapport moral présenté par le président Michel RIOU, dont les grandes lignes se trouvent dans l'éditorial de ce n° 3/4.
- le relèvement des cotisations annuelles, ceci pour améliorer la qualité technique de notre bulletin, dont nous envisageons la publication sous un format 22 x 15, plus facile à ranger sur les rayons d'une bibliothèque.
- le renouvellement du conseil d'administration et du bureau. Nous lançons donc un appel à candidatures à adresser au président avant le 27 octobre.
- thème du colloque 1985, nous proposons :
 - ."Regards sur l'histoire religieuse de l'Ardèche"
 - ."2^e centenaire de la révocation de l'Edit de Nantes".

Il ne nous reste qu'une vingtaine d'exemplaires des actes du Colloque 1984. Nous envisageons de faire un tirage d'une centaine d'exemplaires. Vous pouvez passer commande des "Regards sur l'histoire industrielle de l'Ardèche" contre un chèque de 65 F à libeller au nom de Mémoires d'Ardèche et Temps Présent et à adresser à l'association Archives départementales, place A. Malraux - 07000 PRIVAS.



A découper ou à recopier, si vous ne pouvez vous rendre à l'Assemblée Générale de "Mémoires d'Ardèche et Temps Présent, le 3 novembre 1984 à Privas, Archives de l'Ardèche à 14 heures, et à renvoyer au siège de l'association ou à un adhérent dont la présence est certaine.

Mme
M^elle donne Mme
M. M^elle
M. M.

le pouvoir de le représenter le 3 novembre à l'Assemblée Générale de l'Association "Mémoires d'Ardèche et Temps Présent".